

1

De premiers balbutiements qui en diraient long ...

La chronique rapporte volontiers qu'avant la première guerre mondiale, toutes les conditions étaient déjà réunies pour que naisse véritablement la Radio en Belgique. On ajouterait volontiers : "...et, après la guerre suivante, la Radio publique véritablement en Wallonie !".

Le premier auditeur fut peut-être le roi Albert I^{er} qui avait installé dès 1913 un poste récepteur pour écouter en famille (royale) les premières émissions depuis une station expérimentale aménagée dans une annexe du Palais de Laeken.

LA RADIO
DE LAEKEN

Sa Majesté se délecte aux premiers concerts radiophoniques d'Europe mais Elle n'est pas seule à prendre ce plaisir car la musique radiodiffusée est déjà reçue sur postes à galène par quelques quarterons d'auditeurs-pionniers aux quatre coins de la Belgique et du nord de la France.

Survient la guerre en août 1914. Les installations expérimentales (émetteur, bureau d'étude, laboratoire) sont dynamitées mais certains éléments techniques sont sauvegardés dans un fourgon automobile pour servir de première station TSF de l'armée belge en campagne. Une manière de première émission SAMOYEDE avant la lettre ? Une vocation précocement éclos en Europe, en tout cas !

Le pouvoir de la radio s'intègre dès lors à l'action militaire après avoir déjà intéressé le pouvoir civil.

En effet, l'Etat, ses dirigeants s'étaient déjà inquiétés du pouvoir de la TSF dans les ordres politique et économique. Léopold II avait promulgué une loi pour régenter "*la téléphonie sans fil par les radiations électriques*" et soumettre son fonctionnement à des autorisations préalables du gouvernement.

C'est sous ce régime d'autorisation préalable que la TSF renoue, après la guerre, avec ses activités civiles. Des associations actives d'amateurs de radio vont développer une clientèle potentielle et rentable pour l'industrie. Le 23 novembre 1923, la SBR (Société Belge Radioélectrique) crée une société anonyme, "Radio-Bruxelles", qui deviendra "Radio Belgique" au n° 34 de la rue de Stassart à Ixelles. On l'appellera familièrement "Radio Stassart"... A Namur, le studio wallon créé en 1945 s'installera dans une avenue du même nom. Etrange coïncidence à vingt ans d'intervalle !

DE RADIO-
BRUXELLES
À RADIO-
BELGIQUE

Dès les premiers essais, les émissions de Radio-Belgique sont perçues largement au-delà des frontières, comme l'attestent des lettres enthousiastes venues de France, de Suisse et même d'Algérie ou de Norvège.

Matinées et soirées concertantes composent, au début, la grille des programmes, qui s'étoffe bientôt d'émissions parlées : causeries, conférences, lecture des nouvelles parues dans les journaux, premières informations sportives.

THEO
FLEISCHMANN

Un jeune journaliste de la station, Théo Fleischman, donne l'impulsion à la parole sous les formes naissantes de l'interview, du reportage, de la transmission de discours.

Bientôt toutes ces (res)ources culminent dans la création d'un premier journal parlé.

Avec la rapidité des nouvelles obtenues par agences, les journaux parlés polarisent de plus en plus un intérêt majeur

dans l'auditoire. Leurs qualités formelles contribuent à conforter une écoute en progrès et à poser les premiers principes de rigueur, de concision, de clarté et d'objectivité toujours en vigueur chez les professionnels du journalisme Radio-TV.

Théo Fleischman incarnera cette évolution déterminante vers la parole dans la programmation, à l'origine musicale, de la radio. Sa personnalité inventive, les facettes multiples d'un talent de journaliste, d'acteur, de metteur en ondes, l'imposeront comme directeur des programmes puis des émissions françaises de l'INR.

Et le polyvalent de la radio de paix sera aussi le redoutable organisateur de la radio de guerre, la RNB, dès 1940.

De Radio-Belgique à l'INR

La continuité marquée par Théo Fleischman dans ses responsabilités successives favorisera la croissance et la diversification des émissions parlées à Radio-Belgique puis à l'INR. Elle n'aura pas empêché, elle aura même favorisé la mise sous tutelle publique des organes de radiodiffusion.

LA LOI DE
L'INR

L'importance du secteur est avérée sans conteste à la charnière des années 20 et 30 dans l'ensemble de la vie nationale. Un organisme public est largement réclamé dans les milieux influents de l'opinion.

A l'origine, l'Etat s'était bien inquiété de cette nouvelle TSF, qui plaisait tant au Roi Albert et dont le prédécesseur Léopold II avait promulgué une première loi dans cette matière scabreuse. Le temps n'était pas encore venu pour le Pouvoir de maîtriser ce nouvel instrument, ou même de se l'approprier comme moyen d'action. La défiance à son égard prévalait encore. Néanmoins, détenteur de longueurs d'ondes octroyées au Pays par l'U.I.T. (l'Union internationale des Télécommunications), l'Etat belge octroyait de façon sévère et précaire des autorisations d'émettre à des radio-amateurs puis progressivement à des stations privées, celles qui connurent le succès auprès du public populaire d'avant-guerre.

La défiance du pouvoir politique, le mépris distant de ses grands hommes à l'égard de cette TSF se mua, à la fin des années 20, en intérêt grandissant avec les journaux

parlés, reportages et transmissions mis en œuvre par Théo Fleischman à Radio-Belgique. La multiplication des prises de parole au microphone et des oreilles collées aux récepteurs en augmentation, voilà qui provoqua un développement géométrique de stratégies d'approche ou de conquête du nouveau diffuseur. Les divergences et contradictions allaient démocratiquement se résoudre dans un vote parlementaire.

Le 18 juin 1930, une loi crée l'Institut national de Radiodiffusion (INR). Elle fixera, en définitive pour 30 ans, jusqu'en 1960, le statut juridique de la radio belge. Un arrêté d'application vise particulièrement l'INR en y interdisant "les émissions contraires à l'ordre public, aux bonnes mœurs, aux lois ou portant atteinte aux convictions d'autrui". Les informations doivent être impartiales. Les prescrits de l'époque ont perduré jusqu'à nos jours, sauf l'interdiction de la publicité commerciale, actuellement autorisée mais réglementée, surtout sur les chaînes publiques.

Entièrement subventionné par l'Etat, l'INR dispose de 90 % du produit des redevances annuelles payées par les auditeurs mais l'Institut n'a pas le monopole des émissions.

La loi organique dispose, en effet, qu'il doit en concéder certaines, à durées et périodes déterminées, et à différents organismes de radiodiffusion reconnus. Ceux-ci correspondent généralement aux trois grandes tendances idéologiques traditionnelles : catholique, libérale, socialiste. Leur programmation crée une certaine confusion. La presse écrite, inquiète du développement de la radio d'information, suscite des réactions à l'encontre d'une politisation, qualifiée d'excessive, des programmes concédés.

Le système disparaîtra avec la guerre 40-45. Il trouve

MONOPOLE
ET
CONCESSIONS

actuellement encore une certaine application dont le caractère restreint suffit apparemment aux associations reconnues pour exprimer les grands courants de l'opinion. Mais il est vrai que les nombreuses émissions d'information audio-visuelle reflètent l'essentiel du débat politico-idéologique ...

Dans les années 30, ce type de programmes concédés devait toutefois être rappelé car il formalisait, assez lourdement, l'expression naissante d'un pluralisme d'opinion très présent de nos jours dans toutes les émissions. Et les émissions régionales ne sont pas en reste dans cette tradition ancienne qu'il leur faut appliquer, non sans peine, en reflétant la vie de communautés restreintes ou de conflits locaux : un pluralisme souvent microcosmique.

Le monopole de l'INR est quelque peu modulé aussi par les autorisations d'émettre accordées par le gouvernement à des stations privées (au nombre de 16 en 1938) en Flandre et en Wallonie.

Depuis la naissance de l'INR en 1930, sur pied d'une autre loi, fort restrictive mais réelle, fonctionnaient des stations comme : Radio-Schaerbeek, la plus ancienne et la plus performante; Radio-Liège, édifée sous le nom conquérant de Radio-Wallonie; Radio-Châtelineau; Radio-Wallonia à Charleroi; Radio-Binche et Radio-Ardenne sur le plateau de Libramont, dernière-née de la série.

Ces postes régionaux vivaient des dédicaces payantes de disques, mais aussi de publicité. Certains abus, dans la "réclame" et dans l'information, leur valurent les foudres gouvernementales. Le ministre des Communications les menaça de certains retraits de licence d'émettre mais le succès des émissions privées mobilisa à cette rencontre une masse d'auditeurs wallons et bruxellois, prêts à marcher sur

la rue de la Loi !

Ces radios régionales relevaient aussi de différentes tendances : socialiste, comme Radio-Wallonie; chrétienne, comme Radio-Binche ou Radio-Ardenne; libérale, comme Radio-Schaerbeek.

Elles réalisaient, sur le terrain de la diffusion, une manière de pluralisme naturel, avant la lettre.

Leurs activités seront interrompues par la guerre 40-45 et des tentatives de reprises se heurteront à l'interdiction gouvernementale. Un vieux règlement de compte ? Quoi qu'il en soit, la voie était ouverte aux studios wallons de l'INR pour prendre le relais, dès 1945, dans la satisfaction des besoins d'écoute créés, les années 30, par ces stations privées et populaires.

De manière surprenante, cette décentralisation de l'INR trouverait son occasion dans la radio de guerre et une opération spécifique de la Résistance à la Libération. Un fait militaire allait ainsi correspondre à un besoin civil réaffirmé.

De la radio de guerre à la radio régionale

LA RNB
RADIO DE
GUERRE

Dès la Grande guerre (1914-1918), le pouvoir de la TSF s'affirmait d'emblée dans l'ordre militaire, on l'a relevé plus haut. Ensuite, l'essor de la radio dans la vie civile reporterait les progrès accomplis au compte de la radio de guerre 40-45, avec la RNB instituée comme Radio Nationale Belge par le gouvernement en exil à Londres. La RNB émit dans le monde entier par la puissante station à ondes courtes que le gouvernement fit ériger à Léopoldville puisque la Colonie, comme tous les territoires européens d'outre-mer, échappait à l'occupation allemande. Il y eut aussi un émetteur RNB à New-York !

“Courage, on les aura, les Boches” et d'autres slogans purent franchir, grâce aux antennes de la BBC, les éthers de la Manche mais aussi les brouillages des Nazis. Ils atteignaient ainsi, en Belgique, ceux qui bravaient les interdits teutons à l'écoute de la “Radio de Londres”. Ce qui permit de dire que “l'Europe occupée ne fut prisonnière que dans ses limites territoriales”.

LA MISSION
SAMOYEDE

En outre, le gouvernement en exil demanda à un groupe de la Résistance, nom de code “Samoyède”, de monter clandestinement en territoire occupé un réseau d'émetteurs pour aider à la libération du territoire.

C'est que la radio, technique nouvelle de diffusion collective, a connu dans les années 30 un extraordinaire

essor d'arme psychologique. Elle rend plus opérante la guerre du même nom, menée déjà en prélude au deuxième conflit mondial. Plus que les serveurs traditionnels de la propagande, affiches, discours, chansons, tribunes, l'effet radiophonique touche individuellement les consciences en transmettant tout aussi bien le message démocratique que la manipulation fanatique jusqu'au viol même des âmes : c'est son danger en régime totalitaire.

Dans la dernière phase de la guerre sur le territoire occupé, l'enjeu de la mission "Samoyède" fut donc essentiel pour assurer la couverture radiodiffusée par le réseau des émetteurs installés clandestinement, au service des troupes alliées mais aussi des habitants sur le point d'être libérés.

Installés à Liège, Houdeng-Aimeries et Tamines, les émetteurs serviront en outre aux autorités belges dans la reprise des activités du temps de paix.

Aucun pays en Europe n'avait, à la fois, soustrait immédiatement en 1940 ses installations de radio à l'occupant ni repris si promptement en 1944 ses émissions nationales. Et cette reprise se compléta, sur le réseau des émetteurs de la Résistance, par l'exploitation de postes régionaux.

Ainsi s'élargit la diffusion qui cibra alors une audience en attente dans des zones non couvertes auparavant. Ainsi naquirent les studios wallons de l'INR, seuls autorisés à émettre en régions, eux-mêmes à l'origine de nos Centres régionaux.

Voilà comment, entraînés dans le sillage de l'opération "Samoyède", les studios de Wallonie vont aussi devoir répondre à des besoins d'écoute créés par les stations locales et privées d'avant-guerre. A cet effet, le style INR

LES STUDIOS
WALLONS DE
L'INR

des années 30 évoluera et quittera sa raideur un peu compassée. La période d'après-guerre inspirera des formules de moins en moins amidonnées aux producteurs de la radio officielle. Dès 1957, sous l'influence d'"Europe n° 1" et à la faveur de l'écoute individualisée sur transistor, l'INR opérera une mutation importante avec les 230 minutes et autres opérations 48 81 00 de Jean-Claude Menessier.

Les studios régionaux aussi frayeront les voies nouvelles d'une programmation décontractée en puisant une part de leur inspiration dans le souvenir et la manière sans façon des stations privées d'avant-guerre. L'enjeu en valait la peine s'il s'agissait de retrouver le succès populaire des années 30.

Et c'est bien de cela aussi qu'il s'est agi ...

Le studio wallon de Namur : une naissance à Tamines de la mission Samoyède

—

Tamines, en Basse-Sambre, fut bel et bien le siège du poste clandestin namurois de la Résistance : il donna naissance au studio wallon puis au Centre actuel de Production “Namur-Luxembourg-Brabant wallon”.

Dans l’équipe de la première émission figurait Georges Hubert, à l’époque agent du S.R.A. Samoyède et narrateur infatigable aujourd’hui de ce fait de résistance.

“TAMINES
DOMINE”

Dans son intéressant ouvrage “Namur 1939-1945 en images”, il raconte, sur photos, comment Georges Kuhn lance le 5 septembre 1944 à 18 heures précises le fameux “Allo,... Allo, ici Radiodiffusion nationale belge, émetteur de la région de Namur, sur une longueur d’onde de 205 mètres”.¹

A l’instar des autres postes clandestins de la Résistance, celui-ci doit assurer pour la région namuroise le contact entre les autorités légitimes et la population dans les moments délicats de la Libération du territoire.

¹ Le 5 septembre 1994, lors des manifestations commémoratives, cette première émission spéciale a été recréée en direct sur l’antenne du décrochage avec, dans le ton de l’époque, lecture des textes et diffusion des disques du programme de septembre 44. Cette reconstitution sonore s’est faite en présence de Georges Hubert, qui était l’invité de Sud-INFO, ... et avec son agrément de la reconstitution ainsi réalisée.

Au 18 de la rue de la Passerelle à Tamines, dans une petite maison anodine, le résistant Gaston Bruyère a caché l'émetteur "Samoyède" au prix de mille péripéties et dangers.

Dans la volée d'escalier qui mène à la cave, la muraille a été percée et le trou, de la taille d'un homme, est dissimulé par un édifice d'étagères encombrées de pots et de bouteilles. Sur le tout se rabat la porte d'accès à la cave, dès qu'on l'ouvre pour y descendre. Et c'est d'une petite buanderie que partit la première émission du 5 septembre, à 18 heures, dans un studio aménagé à la hâte dans l'après-midi même et placés sous bonne garde des résistants, mitraillettes aux poings.

Le matériel, raconte Georges Hubert, paraissait disparate mais l'assemblage était remarquable d'ingéniosité et d'efficacité. Un résistant d'Houdeng fabriqua tous les condensateurs variables pour l'ensemble du réseau d'émission et tailla tous les cristaux de quartz. L'équipe eut recours à toutes les ficelles et tout marcha bien : mission accomplie !

En octobre 1944, le matériel héroïque fut transféré dans un autre immeuble de Tamines, pour une installation toujours rudimentaire mais plus adaptée à des programmes systématiques.

Ainsi, à Tamines toujours, au 8 de la rue des Combattants, deuxième adresse "historique" de notre radio régionale, pendant quelques mois des programmes régionaux firent défiler au micro artistes, musiciens, conférenciers, comédiens français et wallons.

POURQUOI
TAMINES ? L'expérience taminoise de "Radio Namur" se poursuivit jusqu'en juin 45. Elle était née en Basse-Sambre où s'était formé un actif noyau de résistance, tout

imprégné du souvenir laissé dans les esprits par le massacre — à Tamines, précisément — de plus de 380 civils le 22 août 1914 par les Allemands. D'autre part, sur le site de Namur même, où aurait pu s'exécuter la mission Samoyède, les chances de réussite eussent été moins grandes : aux tensions très fortes entre le bourgmestre Huart et les autorités d'occupation aux aguets s'ajoutaient les difficultés techniques d'une bonne diffusion. Néanmoins, le chef-lieu produisit bientôt son effet polarisateur avec l'installation d'un émetteur plus puissant et l'aménagement d'un studio dans l'immeuble réquisitionné au 15 de l'avenue de Stassart. Cette troisième adresse "historique" de la radio namuroise effacerait aussi dans les mémoires celle de la sinistre "Geheime Feldpolizei", la police secrète de campagne qui y avait établi ses quartiers dès le début de l'occupation !